

*Pour que la vigne porte du fruit...*

*(Esaïe 5, 1-7 / Matthieu 21, 33-46)*

« Il était une fois un heureux vigneron qui s'occupait avec passion de sa vigne. Après avoir patiemment travaillé la terre, semé et entretenu ses plants, taillé ses cepes et récolté le raisin, il était heureux de pouvoir profiter du fruit de son labeur dans la joie et la bonne humeur. »

Chers paroissiens, cette histoire que je viens de vous esquisser très brièvement n'est pas celle qu'on trouve dans la Bible. Ni chez le prophète Esaïe, ni sous la plume des évangélistes.

Les récits bibliques que nous avons lus tout à l'heure ne font l'impasse ni sur les difficultés relationnelles, ni sur les conflits.

Dans la chanson sur la vigne de son ami, Esaïe raconte une histoire qui se termine mal, une histoire dans laquelle il n'y a pas de « happy end », une histoire qui ne plairait pas aux scénaristes hollywoodiens. C'est l'histoire d'une vigne qui ne donne pas du tout de fruit, qui ne donne rien de bon. Ce qui pousse le propriétaire à prendre une décision radicale : démonter ses murs de protection pour la rendre à l'état de terrain vague. Ce texte du prophète Esaïe laisse le goût amer d'un échec, d'une terrible déception... On est bien loin du « happy end » qu'on espère secrètement.

A l'aide de la chanson sur la vigne de son ami, Esaïe nous raconte une histoire d'amour qui finit mal. Les espoirs placés en l'autre sont déçus. Il y a un immense décalage entre la réalité et ce qui était espéré.

Vous l'avez bien compris, Esaïe ne parle pas seulement de vigne. Il parle des êtres humains, à commencer par ceux d'Israël et de Juda. Il met en lumière leurs relations parfois difficiles, leurs attitudes souvent complexes. Pour Esaïe, il n'y a pas d'un côté le bon peuple croyant et de l'autre les méchants mécréants. Pour Esaïe, celui qui devait donner de bons fruits ne donne rien du tout. Celui qui croyait que sa foi ne se jouait que dans le rapport à Dieu découvre qu'elle se joue aussi dans la relation à l'autre. Pour Esaïe, il n'y a pas de privilégiés, pas d'exemptés : cette histoire concerne chaque personne.

Notre vie de croyant est aussi compliquée que notre vie relationnelle. Parfois, les attentes que nous plaçons dans les autres peuvent être déçues. Parfois, nous réalisons que nous sommes nous-mêmes source de déception pour d'autres. Notre existence humaine comporte aussi son lot de souffrances, d'injustices et d'infidélités. Et nous n'en sommes pas toujours les victimes. C'est un risque que nous devons assumer dans notre histoire humaine.

Ce texte d'Ésaïe nous met aux prises avec un Dieu libre et souverain. Le Dieu qui aime et prend soin de sa vigne, de son peuple, est aussi un Dieu exigeant. Le Dieu qui donne est le même que celui qui attend. Le Dieu qui patiente n'est pas un autre que celui qui choisit et décide.

Par cette histoire d'amour et de déception, Ésaïe nous dit que Dieu n'est pas indifférent à notre vie. Il nous invite à évaluer notre propre comportement, notre propre attitude. En plaçant l'amour au début de son chant, le prophète rappelle ce qui est premier et fondamental, ce sur quoi nous pouvons nous appuyer.

En découvrant combien nous sommes aimés, en relisant dans notre histoire ce que nous avons reçu de bon et de beau, nous pouvons découvrir comment changer, comment continuer autrement, comment avancer avec confiance et humilité.

Par la description de l'activité du vigneron, Ésaïe nous dévoile la manière dont Dieu prend soin de nous.

Dans les soins qu'il prodigue à son peuple, Dieu commence par aimer. Pour que cet amour originel prenne sens, il faut qu'il soit reconnu.

Dans un deuxième temps, Dieu prend soin de son peuple en offrant un cadre qui permet à la vie de se déployer. Il oriente vers davantage de justice et de loyauté, vers davantage de liberté et de bonheur, vers davantage de connaissance et de discernement, vers davantage de bien-être et de paix. C'est sa relation avec nous qui définit le cadre de nos attitudes.

Pour le prophète Ésaïe, Dieu prend soin même quand il est déçu. En plaçant son peuple devant ses responsabilités, Dieu lui signifie qu'il n'est pas indifférent à sa manière d'agir. Il lui révèle que la foi qui l'anime n'est pas sans lien avec ses actes. En le mettant face à ses responsabilités, Dieu témoigne surtout à son peuple qu'il est capable de mieux.

La parabole des vignerons de l'évangile de Matthieu raconte elle aussi une histoire d'amour qui tourne mal. C'est la même impression d'échec qui se dégage, avec encore un peu plus d'intensité, après quelques paliers dramatiques supplémentaires.

Dans la parabole des vignerons, le propriétaire a fait sa part de travail. Il plante sa vigne, l'entoure d'un mur, installe un pressoir et construit même une tour de garde. Toutes les conditions paraissent donc réunies pour que la récolte soit excellente. Dans ces conditions, la vendange ne peut que s'annoncer sous les meilleurs auspices. Tout s'annonce tellement bien que le propriétaire peut s'en aller en voyage.

Mais voilà, les choses se compliquent quand arrive la saison de la vendange. A la place des fruits dorés par la chaleur du soleil, la seule récolte sera celle des raisins de la colère. A la place des mains habiles des vendangeurs, c'est la grêle de la violence qui s'abat sur la vigne.

La violence des ouvriers de la vigne pousse le propriétaire à jouer son va-tout. Après trois serviteurs sur le flanc, il envoie son propre fils comme ultime recours. A la place du respect attendu, il ne récoltera qu'un meurtre supplémentaire.

Contrairement à la vigne d'Esaië, le problème n'est pas celui de l'absence ou de la piètre qualité des fruits. La question porte non sur la production des fruits, mais sur leur destination.

Les ouvriers vigneron refusent de se séparer du produit de leur travail. Cette attitude met en lumière leur état d'esprit : ils ont travaillé pour eux-mêmes, sans autre but que leur propre intérêt. Ils nient ainsi le don de la vigne plantée et préparée par les bons soins du propriétaire. Les ouvriers cherchent à s'approprier la vigne en négligeant toute reconnaissance. En se posant comme leur propre horizon, les ouvriers de la vigne se privent d'une récolte bien plus savoureuse : la réjouissance qui naît du partage, la reconnaissance d'une bonté et d'un amour qui les précèdent.

Pour Matthieu, produire du bon fruit exige de regarder plus loin que son propre intérêt. Produire du bon fruit nécessite une vision plus large, une perspective plus communautaire.

Une vie savoureuse et nourrissante comme un bon fruit se joue sur deux niveaux : à la fois dans notre relation aux autres, comme l'esquisse Esaië, et dans notre relation à Dieu, comme le rappelle Matthieu.

A travers leurs paraboles sur la vigne et les vigneron, Esaië et Matthieu nous invitent à redécouvrir que nous sommes au bénéfice d'un don originel, source de joie et de plénitude.

Ils nous rappellent que nous ne sommes pas nous-mêmes notre seul horizon ou notre ultime référence. La recherche du droit et de la justice est appelée à se vivre en lien avec Dieu et avec notre prochain. Amen.